

**LE POISSON,
LA BANANE
ET LE VIOLON...**

AVERTISSEMENT

Pendant deux ans l'association Villeneuve debout a rencontré des habitants de la Villeneuve de Grenoble avec l'envie de collecter leurs paroles. Nous voulions que les habitants expriment ce qu'ils avaient vécu pendant les 15 dernières années. L'ambition annoncée était de collecter des avis, des remarques, des points de vues et d'ensuite de les transformer en propositions à soumettre aux institutions qui nous gouvernent pour améliorer notre vie dans ce quartier. Nous avons ainsi réalisé une trentaine d'entretiens de deux heures. Décryptés, ils ont donné près de 600 pages...

À la lecture des entretiens certaines expressions, certains échanges étaient tellement riches que nous avons eu l'envie de transcrire ces propos sous la forme de pièce de théâtre. Le titre « Le Poisson, la Banane et le Violon » a été directement inspiré d'expression et d'images d'habitants.

Ce n'est pas une pièce de fiction au sens traditionnel du terme. Elle est avant tout une tentative de mise en forme attrayante de « paroles d'habitants » rencontrés au cours de ces entretiens. Elle met en évidence les expériences, les blessures, les colères qui traversent la Villeneuve depuis plusieurs décennies.

À part quelques dialogues écrits pour les besoins de la petite scénarisation tous les autres mots prononcés sont ceux collectés dans les entretiens.



Cette pièce a été lue le 18 avril et le 20 juin 2026 par Ali Djilali, Emmanuelle Amiell, Bernard Garnier Éléonore Ferber, Djamal Brickh et Benjamin Bultel

INTRODUCTION

- **BEN**: *Imaginez une troupe de comédiens et de comédiennes est en train de répéter une pièce de théâtre... Il y a ALI, SAM, NAÏMA, PIERRE, MARIE. Ils répètent ensemble « En Attendant Godot » qu'ils doivent jouer dans les 10 jours... Il y a la pression.*

Mais il manque un comédien (SAM) très en retard... apparemment ce n'est pas la première fois qu'il est en retard. C'est même une habitude...

- **ALI**: SAM est encore en retard...

- **NAÏMA**: En plus là... ça ne fait pas cinq minutes...

- **ALI**: Non trois quarts d'heures

- **NAÏMA**: Qu'est-ce qu'on fait ?

- **PIERRE**: On n'a qu'à répéter les scènes où il ne joue pas...

- **ALI**: Évidemment, on ne va quand même pas répéter les scènes où il joue en son absence non ? je ne vois pas comment on pourrait faire autrement...

- **BEN**: *Le retardataire arrive avec beaucoup de bruit et de fracas. Il pousse un caddie avec un gros sac plastique chargé*

- **NAÏMA**: Ah ben ! te v'là toi ? T'as vu l'heure ?

- **SAM**: Oui je sais je sais

- **ALI**: Je crois qu'il va falloir mettre un peu les points sur les i

- **SAM**: Excusez-moi ! Mais les gars il faut que je vous explique ! j'ai fait une trouvaille assez étonnante. Hier soir après notre répétition vers 21 h 30 je suis allé boire un coup sur la Place des géants au bistrot qui s'appelle le « Bar des Géants » Vous voyez ?

TOUS: Oui oui bien sûr

- **SAM**: Et là, Il y avait une bande d'habitants... Disons pas tous neufs... plutôt âgés quoi... Ils fêtaient quelque chose... la fin de quelque chose. J'avoue que je n'ai pas bien compris de quoi il s'agissait... mais franchement ils avaient l'air rincés... fatigués... au bout du rouleau... mais malgré tout plutôt contents d'eux... Même si à un moment ils se sont un peu disputés. Certains disaient : tu vois je t'avais dit qu'on aurait été plus tranquilles au

« Café de l'Arlequin » il est plus central et les banquettes sont confortables... par contre, prétendaient qu'au « Bistrot de la place rouge » c'était bien mieux parce qu'il est au cœur du parc, et puis il y a la terrasse et surtout la bière est bien meilleure.

- **PIERRE**: Moi, perso je préfère le « Restaurant du Collège » il est mieux agencé et plus tranquille, surtout le soir.

- **MARIE**: Mais en fait on s'en fout...

- **ALI**: Oui on s'en fout. Ça devient pénible...

- **SAM**: Oui je sais mais je vous assure que cela valait le coup... Les p'tits vieux sont partis. Mais ils ont oublié un gros sac, là dans un caddie à côté la banquette

- **MARIE**: eh bien oui à cet âge-là forcément on oublie tout...

- **SAM**: Je ne m'en suis pas aperçu tout de suite... J'ai vu ce gros sac-là dans le caddie et j'ai voulu les rattraper... mais figurez-vous qu'ils avaient déjà disparu... Alors j'ai ramené le caddie chez moi en espérant les retrouver le lendemain et là... Je ne vous dis pas! la surprise... C'est énorme... J'ai passé la nuit à fouiller dans ce sac-poubelle. Mais ce que j'ai vu là-dedans c'est une mine... Des kilomètres de textes imprimés, surlignés en jaune, en vert, en rouge, des post-it un peu partout... avec des commentaires: « à garder » ou encore « Faut-il parler de ça ? » ou encore « oh la la je ne suis pas du tout d'accord ! ». Un tri terrible un classement inattendu et là je vois un titre: « Paroles d'habitants » Mais venez voir je vous assure que ça vaut le coup...

- **BEN**: *Les autres vont vers le sac en plastique et commencent à sortir les papiers... Alors qu'un des comédiens s'approche de SAM resté au-devant de la scène*

- **ALI**: Dis-moi de quel bistrot tu parlais ?

- **SAM**: Eh bien du « Bar des Géants »

- **ALI**: Mais il est où ce bistrot ?

- **SAM**: Ben, c'est simple tu vois la place des géants ? il est juste en face de la boucherie, coincé entre la boulangerie et la pharmacie...

- **ALI**: Il fait tabac aussi ?

- **SAM**: Oui et PMU aussi. Tu ne vois pas ? Pourtant c'est tout le temps plein !

- **ALI**: Je ne suis pas sûr de bien voir...

- **SAM**: Bon quand tu arrives sur la place, tu laisses la Supérette à ta droite et tu montes la rampe! là tu vas passer devant le coiffeur en face tu auras devant toi le truc de la SPA; ensuite le libraire tabac presse puis tu arrives sur la boulangerie et juste avant la pharmacie tu as le « Bar des géants » Pourtant je t'assure c'est simple...

- **BEN**: *Vous l'aurez compris... Tout cela n'est qu'un rêve... Les autres comédiens ressortent la tête du sac s'avance le nez dans le texte et c'est l'acte I*

ACTE I: Y'EN A PLUS

Ou la disparition programmée des petits commerces

- **NAÏMA**: Y en a plus
- **PIERRE**: La petite supérette?
- **ALI**: Décédé... Paix a son âme
- **MARIE**: Le dispensaire vétérinaire de la SPA?
- **NAÏMA**: Décédé... Paix à son âme
- **PIERRE**: La librairie tabac-presse-point Poste?
- **ALI**: Décédé... Paix a son âme
- **SAM**: La boulangerie-pâtisserie?
- **MARIE**: Décédé... Paix a son âme
- **NAÏMA**: Le petit resto prometteur?
- **SAM**: Décédé... Paix a son âme
- **PIERRE**: Le salon de coiffure?
- **ALI**: Décédé... Paix a son âme
- **MARIE**: La boucherie épicerie?
- **SAM**: Décédé... Paix a son âme
- **NAÏMA**: La pharmacie de la place des Géants?

- **PIERRE**: Décédé... Paix a son âme

- **SAM**: La pharmacie de l'Arlequin ?

TOUS: C'est pour bientôt

- **BEN**: *Un temps de silence et de recueillement*

- **SAM**: Alors qu'est-ce qu'il faut dire ? Je ne sais pas.

- **NAÏMA**: En fait on a connu trop bien !

- **PIERRE**: Et comment ça se fait que ça ait disparu ?

- **SAM**: C'est une histoire... de... c'est à cause de la mairie, ça ! Je ne peux pas me l'enlever de la tête !

- **ALI**: Mais non ! Il faut des gens pour faire vivre un commerce. Et le problème, c'est qu'un petit commerce est toujours plus cher qu'une grande surface. Et que quand tu n'as pas trop de sous dans ton porte-monnaie, tu choisis. D'autant qu'on est cerné par les grandes surfaces... et ce n'est pas la faute de la ville si les commerces ont fermé, c'est effectivement parce que les gens du quartier sont de plus en plus pauvres... et il y a une baisse du pouvoir d'achat !

Un petit temps de silence s'installe

- **MARIE**: Avec les commerces réunis autour de la place des Géants il y avait un petit côté village

- **PIERRE**: On a l'impression qu'on nous a abandonnés

- **SAM**: Ce n'est pas une impression, c'est sûr.

- **PIERRE**: Maintenant il y a Episol qui vient le vendre

- **ALI**: Oui et qu'est-ce que tu en penses ?

- **PIERRE**: Episol ? Oui c'est pas mal mais franchement c'est un commerce qui passe une fois par semaine et à durée limitée de vie je crois. Et puis ce n'est pas ça qu'il aurait fallu. Il aurait fallu quelque chose de régulier, de solidaires et surtout de quotidien.

- **SAM**: Moi je crois qu'on peut créer une épicerie solidaire ici...

- **NAÏMA**: Et Il y a plein de locaux qui sont fermés. Ils n'ont qu'à les donner à des jeunes qui sont là et qui n'ont rien à faire,

- **ALI**: Mais il faut les aider... Les aider et puis les accompagner.

- **SAM**: Pourtant tout le monde sait que les commerces ça crée beaucoup liens... c'est important pour la qualité de vie.

- **MARIE**: Le boucher, sa boutique était tout le temps rempli de monde et ça marchait plutôt bien. Il y a une humanité chez ces gens-là qui ne font pas que du business mais qui pratique aussi l'échange.

- **NAÏMA**: J'ai été très touchée par l'ancien boulanger de la Villeneuve qui avait trois boulangeries, dont certaines qui marchaient très bien. Il n'avait vraiment pas besoin d'heures de plus pour tourner. Il disait que c'est important qu'il reste ouvert l'après-midi parce qu'il y avait des grands-mères de la Résidence qui venaient pour parler.

- **PIERRE**: Et puis aujourd'hui on a un quartier vieillissant. Il y a encore beaucoup d'habitants des années soixante-dix qui sont encore là, aujourd'hui ils n'ont plus 20 ans, ils n'ont plus 30 ans. Et pour eux, c'est dramatique aujourd'hui de n'avoir plus de commerces.

- **ALI**: Je pense que cela impacte beaucoup aussi le moral des habitants et leur envie de s'investir dans le quartier

- **SAM**: Moi je me demande s'il le fait de ne pas remettre de commerce dans le quartier ce n'est pas volontaire...

- **MARIE**: Mais non! c'est simplement parce qu'économiquement, ça ne peut pas marcher!

- **NAÏMA**: Vous parlez de ça, mais il y a un truc qui me scotche complètement. Il y a un mois de ça je suis allée dans un nouveau truc qui est installé à l'ancienne école des maîtres, tu sais vers la MC2.

- **MARIE**: l'ancien IUFM ça s'appelle la Correspondance...

- **NAÏMA**: Oui! Eh bien à la Correspondance, il y a une épicerie, une épicerie solidaire, il y a un bar, où on peut prendre un thé, un café, un petit resto qui est vraiment bien. À côté de ça, il y a le gymnase où les gens peuvent venir faire des tas de choses. Mais tout ça au milieu de rien... il n'y a pas d'habitants!

- **SAM**: Voilà... C'est ici qu'il fallait faire ça.

- **NAÏMA**: On a été contactés par la métropole qui voulait nous sonder pour savoir si on pouvait mettre un commerce éphémère. Et on a passé une heure à discuter avec eux. Et je lui dis: « Mais arrêtez vos conneries... Les travaux de la place des Géants, ils ne seront pas faits avant 10 ans! Donc, pendant 10 ans, vous avez le temps de rouvrir des boutiques et la volonté

de refaire vivre le commerce ! »

- **MARIE** : La métropole est venue me voir aussi et m'a dit « Si vous voulez on vous met un food-truck... » Mais ce n'est pas ça le problème ! Le problème, c'est qu'un food-truck... ça ne répond pas aux besoins des habitants !

- **ALI** : Mais ils ne veulent pas rouvrir des petits commerces !

- **SAM** : Qui ça « ils »

- **ALI** : La métro la ville ? Je ne sais pas qui... mais ils sont toujours en bisbilles ces deux-là !

- **NAÏMA** : Moi, quand je vois les guérillas entre la Métro et la ville mais je tombe par terre ! C'est incroyable, c'est d'une violence ! de voir qu'ils se bouffent le nez comme ça, alors que la situation est catastrophique partout... Mais ce sont des gens en qui on aurait pu avoir confiance... tu vois, que ce soit d'un bord ou de l'autre, je me dis : « Mais ce n'est pas possible ! »

- **BEN** : *Un petit temps de silence s'installe... puis le metteur en scène essaie de mettre fin à la récréation et rappelle qu'ils doivent travailler... Vraiment !*

- **ALI** : bon ce n'est pas le tout, les gars, mais on doit jouer « En Attendant Godot » dans 15 jours et il y a encore du boulot...*

- **PIERRE** : (un peu en aparté) J'en ai marre qu'on nous prenne pour des poissons rouges !

- **ALI** : Quoi ?

- **PIERRE** : Non, ce n'est pas à toi que je dis ça, c'est un habitant (ou une habitante) qui le dit... écoutez

- **BEN** : Le metteur en scène - **ALI** semble vexé par l'intervention de - **PIERRE**. Il lui prend le texte des mains pour essayer de comprendre qu'est-ce que c'est que cette histoire de POISSON. Et c'est là que s'ouvre l'acte II

L'ACTE II : LA RÊVERIE DES POISSONS

Le récit des bonnes et mauvaises relations avec les institutions

- **ALI DEVIENT POISSON**: J'en ai marre qu'on nous prenne pour des poissons rouges ! Vous savez que depuis 40 ans ils ont fait plein d'enquêtes sur le quartier et moi j'ai l'impression d'être un poisson dans un bocal.

- **SAM**: Tu peux préciser ce que tu dis ?

- **BEN**: *ALI s'installe dans un caddie. Un de ses collègues pousse le caddie vers l'avant-scène. Ali se pare d'un chapeau en forme de poisson rouge. Puis il sort une pancarte en carton sur laquelle il est inscrit BOCAL. Il l'accroche sur un des bords du caddie...*

- **ALI POISSON**: À chaque fois on nous demande comment on se plaît à la Villeneuve comment on vit et patati et patata. Il y a plein de gens qui viennent enquêter sur nous. Tu peux te demander si les choses vont changer parce qu'il va faire un rapport peut-être qu'ils vont réussir à faire bouger les choses ! Eh bien Que nenni Que nenni ! et j'en ai marre des enquêteurs... et je me dis qu'est-ce qu'il va faire lui ? il fait sa thèse ? et après ? bye-bye ! Toi tu restes dans ton trou ! Il y a même des architectes ou des urbanistes ou des je ne sais pas quoi, qui m'ont invité à venir boire un café et ensuite faire une balade pour découvrir le quartier... Ça fait 40 ans que j'habite ici... Et on veut me faire « découvrir » mon quartier... et toutes ces études... ça n'a rien changé...

- **SAM**: Ou on ne vous répond pas !

- **ALI POISSON**: par exemple pour un problème quelconque tu fais un mail à Madame Machin ! Et au bout d'un moment on te demande si tu as bien fait ce mail à Madame Machin parce qu'il n'y a pas eu de réponses. Et les jours passent. Et toujours aucune réponse. Alors qu'on a plein de problèmes. Du coup je lui fais quatre mails dans la foulée. Comme ça, j'isole bien chaque problème. Pour Madame Machin je sépare les problèmes : un problème un mail parce que si je lui mets quatre problèmes sur le même mail...

- **SAM**: Elle ne répond qu'à un ?

- **ALI POISSON**: Elle ne voit pas les autres. Et il faudra que je m'énerve

une fois de plus, et à notre prochaine rencontre, je lui dirais: « vous me faites la gueule? ». En général, ça finit comme ça.

- **SAM**: Et il y a une vraie détérioration?

- **ALI POISSON**: Il y a des chefs d'agence des bailleurs sociaux qui changent sans arrêt, mais ça ne change pas les problèmes.

- **SAM**: Je ne comprends pas. Est-ce que ça dépend des personnes? ou est-ce que ça dépend des ordres qu'ils ont?

- **ALI POISSON**: Moi je trouve que... personnellement, je vais me mouiller. Je veux dire qu'il y a un regard de bienveillance vers les habitants qui a disparu, de la part des élus notamment. J'ai souvenir d'élus présents dans le quartier, qu'on croisait, à qui on pouvait dire des choses. Ils ne nous donnaient pas forcément raison ou ils ne répondaient pas immédiatement à notre demande.

- **SAM**: Ce qui est impossible de toute façon.

- **ALI POISSON**: Oui, mais il y avait... Aujourd'hui, quel élu tu croises dans le quartier?

- **BEN**: *Un autre Caddie bocal arrive avec à son bord un autre habitant ou habitante portant également un chapeau de poisson...*

- **MARIE POISSON 2**: Moi je suis aussi un poisson! Mais quand même, j'ai le souvenir d'un endroit où on ne nous a pas trop pris pour des carpes... C'est la semaine de la co-construction en 2015. Pendant une semaine on a remis à plat complètement le projet de rénovation de la Villeneuve. Ça a été tout un truc cette semaine, parce que jamais il n'y avait eu ça avant: plein d'ateliers, sur des thématiques différentes et à chaque fois il y avait un compte rendu fait par la ville et un compte rendu fait par les participants. Et je me souviens aussi d'une réunion et d'un repas au resto à côté de Pôle emploi. Et où il y avait des élus et des habitants qui étaient mélangés pour échanger sur le projet de renouvellement urbain

- **ALI POISSON 1**: il y a eu aussi le RIC Arlequin le référendum d'initiative citoyenne! pour contester le projet de démolition du 20, Galerie de l'Arlequin. Je trouve que cela a été très positif parce que ça a été aussi une grande expérience démocratique. Ça a été super bien géré. Il y avait des observateurs, la presse.

- **SAM**: En fait, il ne manquait plus que les observateurs des Nations Unies c'est ça ? (rires ?)

- **ALI POISSON 1** Et le résultat du RIC, c'est que 70 % des personnes qui se sont exprimées étaient contre les démolitions de logements sociaux à l'Arlequin.

- **SAM**: Et alors ça a donné quoi ?

- **ALI POISSON 1**: En fait ça n'a pas été pris en compte,

- **MARIE POISSON 2**: Parfois, quand même on a l'impression d'uriner dans un violon, pour être poli... mais n'empêche que ça a été un moment démocratique.

- **BEN**: *MARIE se retourne... Cherche dans un gros sac... Puis exhibe un VIOLON. Elle le pose bien en vue sur une chaise en plein milieu du plateau...*

- **MARIE POISSON 2**: Oui, oui, oui, oui, mais maintenant... on ne fait plus de co construction, que de l'information ! À l'époque, je pensais qu'il était encore possible d'intervenir au tout début du projet pour le modifier parce que ce n'était pas encore décidé... mais cette relation, au fur et à mesure, ça s'est dégradé.

- **ALI POISSON 1**: Mais je voudrais revenir aux problèmes concrets. Par exemple: Ils nous ont enlevé les bennes à ordures parce qu'ils allaient faire des travaux, ici, à la Villeneuve, en 2021-2022. Il a fallu presque deux ans pour qu'on change les bennes à ordures. En plus, ils nous ont ramené des bennes trop petites. Les habitants, parfois, amènent de grands sacs-poubelles qui ne rentrent pas. Donc, ils les laissent par terre. Et quelquefois, on gueule derrière les gens, mais ça ne rentre pas dans les bennes.

- **SAM**: les habitants payent, ils travaillent, ils ont besoin de confort, ils ont besoin de bennes qui sont vidées, d'ascenseur qui fonctionnent. Il ne faut pas dire: « on va laisser ces gens, là ! ». Les bailleurs et les autres structures qui n'habitent pas la Villeneuve, ils ne se rendent pas compte de la souffrance des locataires.

- **BEN**: *Un petit temps de silence. Les comédiens sont un peu « assommés » par cette phrase*

- **ALI**: « ils ne se rendent pas compte de la souffrance des locataires »

Un autre petit temps de silence

- **Alix POISSON 1**: J'ai l'impression que le vidage du quartier de ces activités essentielles est voulu. Il y a une qualité de vie qui a été sciemment déconstruite au fur et à mesure. Pourtant on a mobilisé des gens! en face il y avait du concret, y avait du lourd. Mais malheureusement, ils nous ont bananés...

- **BEN**: - **MARIE POISSON 2** se baisse et trouve au fond de son caddie un chapeau banane. Aussitôt elle lâche son chapeau Poisson et met le chapeau Banane

- **MARIE BANANE**: on nous a fait des promesses qui n'ont jamais été tenues. Sans doute que nous étions un peu naïfs mais en tout cas on n'a pas su négocier et on n'a pas su leur tordre le bras, on n'a pas su imposer un rapport de force.

- **SAM**: Donc ça veut dire qu'il y a, quelque part, une coupure importante entre les techniciens, les élus et les gens qui habitent ici.

- **ALI POISSON 1**: pourtant nous, on est souvent la mémoire. On est la mémoire du quartier. Parce que, des fois, ils veulent nous donner la leçon et on se dit: « mais attends, depuis le temps qu'on est là, on sait! »

- **MARIE BANANE**: En fait on assiste plutôt à la mise à distance des habitants et nos vrais besoins ne sont pas entendus. Il faut toujours coller à un projet de la ville ou de l'agent de développement local pour qu'on soit entendu mais le besoin même de l'habitant passe à la trappe!

- **ALI**: Bon, c'est intéressant tout ça mais on s'y remet. On prend page 27 de « En attendant Godot »! on y va?

- **BEN**: Silence un peu gêné, voire un peu agacé... Les Poissons sortent de leur bocal caddie et rejoignent les comédiens qui ont le nez dans le sac à texte. Ils ne sont plus ni poisson ni banane... les chapeaux restent cependant bien en vue...

- **SAM**: Tu sais Ali on peut, peut-être laisser tomber Godot pour l'instant et continuer à lire tout ça non?

- **ALI**: moi ça m'embête un peu quand même c'est une pièce magique...

- **BEN**: *Il se noie dans des justifications mais personne ne l'écoute*

- **MARIE**: Regardez ce que j'ai trouvé... des passages sélectionnés sur des événements qui sont plutôt des traumatismes importants pour les habitants...

- **SAM**: juillet 2010 les émeutes et le discours de Sarkozy,

- **PIERRE**: Le meurtre de Kevin et Sofiane,

- **NAÏMA**: Le reportage d'Envoyé spécial,

- **MARIE**: L'incendie du Collège,

- **NAÏMA**: Les émeutes à la suite de la mort de Nahel...

- **BEN**: *Petite pause... les comédiens sont interpellés par la longue liste qu'il vient d'être dit... mais ils décident de continuer leur lecture et on entre alors dans L'acte III*

ACTE III: LE FEU, LA VIOLENCE ET SES DOUCEURS

Ou les bonheurs de la scandaleuse presse à scandale

- **ALI**: et on commence par les émeutes 2010.

- **NAÏMA**: Karim Boudouda enfant du quartier est abattu près de chez lui par la police après un braquage.

- **PIERRE**: La réaction a été terrible... nombreuses voitures incendiées caillassage des forces de l'ordre. La réaction policière... C'était tellement violent, j'étais là. Tout était violent, c'était horrible. Quand on voit ça aux infos c'est choquant mais quand c'est là chez nous, ce n'est pas pareil. Les pompiers, l'hélico, la police, les médecins, les éducateurs, tout ça. Impressionnant, c'était un état de guerre. Les policiers en grappes... des policiers qui reculaient, des projecteurs, des armes. Ils fouillaient les voitures à l'entrée du quartier...

- **MARIE**: Et mes enfants se demandaient pourquoi on fouillait nos voitures, pourquoi la police venait fouiller là, mais on était suspecté de quoi se demandaient-ils? Cela leur a paru complètement affolant... Même mes collègues. En fait ils ne comprenaient pas que je laisse mes filles à l'école à la Villeneuve.

- **NAÏMA**: Et puis le discours de Sarkozy juste après

- **SAM**: Je pense que ça a cassé quelque chose dans le quartier. Pour moi... Il y a vraiment un avant et un après. Ce n'est plus pareil...

- **PIERRE**: À partir de ce moment-là, j'ai vu la valeur de mon appartement se casser la figure. J'ai vu la réputation négative du quartier se propager à toute vitesse

- **MARIE**: On aurait pu, je pense, atténuer ce qui s'est passé. On aurait pu faire autrement que toute cette violence. Je pense qu'il aurait fallu des discours qui atténuent cette violence et en fait on a eu le contraire.

- **NAÏMA**

Et puis il y a la trouille! la trouille chez les habitants, Il y a la trouille dans la police. Je me rappelle la police en bas du 30, 40 Arlequin, marchant à

reculons, craignant ce qu'il pouvait leur arriver des toits...

- **MARIE**: Depuis, la police entre de manière différente dans le quartier.

- **NAÏMA**: Moi ça m'a posé une vraie question

- **ALI**: Laquelle

- **NAÏMA**: Ça veut dire quoi vivre sur ce territoire? Parce qu'après on n'a eu aucune parole là-dessus, c'est ça qui est dramatique.

- **MARIE**: Et la police agressive... ça a duré très longtemps après ce mois de juillet 2010...

- **SAM**: Un matin, il était peut-être 8 h 00 et j'arrive place du marché. Il n'y avait personne sauf derrière chaque poteau. Et là derrière chaque poteau il y avait un CRS, mais bardé d'armes... Et c'est là que je me suis vraiment senti en insécurité à la Villeneuve! et je me disais pourvu que personne ne déconne et jette un caillou sur les flics... parce que ça va partir dans tous les sens.

- **MARIE**: Moi, ce qui m'inquiète le plus, c'est la violence des plus petits. Parce qu'ils arrivent à 12 14 ans à un degré de violence qu'ils n'avaient pas du tout

- **NAÏMA**: Je me souviens d'un truc c'était un vendredi après dans l'été, il faisait plutôt beau, fin d'année scolaire, et puis tout d'un coup j'ai vu la police arriver, surarmés, comme ça, à 5-6!!! C'était déjà la fin de l'atelier, on avait goûté, on avait fini le conseil, on était plutôt en train de se dire « au revoir », « OK ça marche » « ciao »! Tout le monde file parce que d'un coup... il y eut des gaz lacrymo tirés par la police sur la place des géants! Et concrètement, il n'y avait pas loin de 100 personnes, des familles, des enfants, petits! Et du coup, ça m'a marqué. Je me suis dit, « ah ouais, OK, ça, ça peut se passer ».

- **ALI**: Et on sait pourquoi ils sont venus, les flics?

- **NAÏMA**: J'imagine qu'ils courraient, après, je ne sais pas quel gamin... Qui leur a fait un doigt à 100 mètres, un truc du genre! Parce que, pour le coup, je ne les ai pas vus, c'était à l'école des Trembles, enfin bref... J'ai juste vu le nuage de gaz arriver, des jeunes courir, qui fuyaient les flics! Ils devaient avoir genre 12 ans et demi pour le doyen.

- **PIERRE**: Il y a beaucoup de gens qui disent que la police est un ennemi du quartier. Mais au contraire moi je crois qu'il faut plus de police.

- **NAÏMA**: Oui pourquoi pas mais pas forcément cette police-là.

- **PIERRE**: Certes pas forcément cette police-là...

- **SAM**: Mais au moins une police qui répond quand on l'appelle! une police qui répond quand il y a un problème qui concerne les habitants.

- **NAÏMA**: Moi, les émeutes ne m'ont pas du tout étonné... c'est surtout une colère qui a débordé. Lorsque personne ne t'écoute, finalement on n'en peut plus et on craque. Voilà ce qu'on ressent nous: « OK, tu as tel nom. Donc, du coup, on refuse de t'embaucher parce que tu portes tel nom ». « Même si tu as le bon nom, t'habites à l'Arlequin on ne t'embauche pas ». Tu es dans la rue, il y a 100 personnes qui circulent, les flics passent, et hop le contrôle c'est pour ta pomme, fatalement, à chaque fois »

- **SAM**: Le délit de faciès! Eh bien oui, ça existe!

- **PIERRE**: La société t'a mis dans une case et passe tout son temps, tout son temps, tout son temps à... t'enfoncer la tête sous l'eau de cette case-là!

- **SAM**: Sans compter les réunions qui sont censés être faites pour toi, du coup tu y vas, tu parles et on te fait comprendre que tu ne parles pas de la bonne manière, que tu ne maîtrises pas les codes, que tu n'as pas les mots-clés. Ou alors on te considère bien en disant « Mais c'est génial qu'un habitant vienne! Bon. Mets-toi dans un coin, comme ça, mets-toi sur la photo tu feras joli! »

- **ALI**: Au bout d'un moment, c'est normal que les gens pètent une durite! (silence)

- **BEN**: *vous vous souvenez? 2012. Kevin et Sofiane.*

- **MARIE**: C'est le lynchage de deux jeunes d'Echirolles par des jeunes de la Villeneuve de Grenoble... un drame qui touche notre quartier. Voilà que maintenant la Villeneuve de Grenoble qui devient l'agresseur C'est un événement qui a eu une ampleur nationale.

- **SAM**: Ce qui est positif c'est quand même la marche blanche de 2012 plus de 20 000 personnes dans la rue ça provoque quelque chose d'hyperfort ce drame.

- **NAÏMA**: Oui mais un an après l'émission « Envoyé spécial » Tout le monde se souvient de ce qui se passe autour de cette émission!

- **MARIE**: Tu veux dire: une envoyée « très » spéciale! si je me souviens bien! Une journaliste est venue pour faire un reportage justement un an après le lynchage de Kevin et Sofiane pour savoir ce qui s'était passé. Et elle nous a tous roulé dans la farine et on a tous joué le jeu parce qu'on voulait

comprendre. On ne s'est pas méfié et on voulait bien l'accueillir.

- **PIERRE**: On a discuté, elle a discuté avec moi, elle a pris les écrits que j'avais faits et les a détournés...

- **NAÏMA**: Moi j'ai trouvé très positive la mobilisation qu'il y a eue derrière. Je veux parler des réactions au lendemain de la diffusion de l'émission: un rassemblement au Patio avec près de 300 personnes et la création d'un comité de soutien qui a permis notamment de financer un avocat pour plus de 4 000 € par des collectes sur le marché. On a perdu le procès mais au moins on ne s'est pas laissé faire! Et maintenant surtout on sait qu'elle est venue avec la mission de faire un reportage à charge. Cette mobilisation contre France 2 était une réaction citoyenne vis-à-vis d'un reportage racoleur, facile et fait pour apeurer les gens en disant: « voyez, il y a des quartiers où il y a plein d'immigrés, donc beaucoup de violence! ».

- **BEN**: *Après cette première salve de violence pas ordinaire ALI décide de continuer la lecture Il prend lui-même les affaires en mains: Voilà ce que ça donne: Ça crame au collège, 2017*

- **ALI**: Le dimanche matin, j'ai un SMS d'un parent d'élève qui me dit: le collège a brûlé. J'y suis allé en pantoufles, avant de prendre mon café, et les premières personnes que je croise, c'est une voiture de police, j'étais brassé en voyant le collège qui fumait un policier me dit qu'il ne comprend pas pourquoi j'étais ému à ce point! je lui dis « c'est le collège de ma fille, et j'habite là ». Et la réponse de ce type c'est de me dire qu'il faut que je déménage et qu'il ne faut pas que je reste là!

- **MARIE**: C'était un traumatisme pour tout le quartier. Et puis en plus ce sont des jeunes qui ont fait ça. Des enfants s'attaquent eux-mêmes à ce qui peut leur permettre de devenir des adultes qui réfléchissent, pour l'avenir.

- **ALI**: Même si dans le quartier on est habitués aux incendies divers et multiples... Mais là, le collège... c'est sacré quand même!

- **MARIE**: Moi, Je revois le dimanche matin devant le collège des collégiennes et leur maman en pleurs devant les ruines fumantes encore.

- **NAÏMA**: J'ai assisté à l'arrivée du président du Conseil départemental. D'une maladresse épouvantable en disant aux parents qui étaient là voilà

ce qui arrive quand on ne s'occupe pas de ses enfants !

- **ALI** : Avec les parents d'élève. On s'est retrouvé à la fête de quartier on avait fait des panneaux pour recueillir l'avis des gens et on était content des panneaux. Le Maire circulait dans la fête et s'arrêtait partout. Et quand il a vu les parents d'élèves... On était là pour discuter avec lui. Il nous a dit qu'il ne voulait pas s'immiscer dans les questions du collège, Il nous a squeezés. Il ne s'est même pas à arrêter.

- **MARIE** : Après l'incendie on est allé faire les cours près de MC2. J'étais en cinquième et je suis allée en classe là-bas. C'était épouvantable les conditions. Heureusement que ça a duré un mois. Et après il y a eu une discussion pour savoir dans quel collège on irait l'année suivante. Et on finit dans l'ancien collège des Saules qui était censé être lui aussi détruit. Et je suis resté mes deux dernières années en quatrième, et en troisième. Et puis il y a eu un long débat sur l'endroit où on devait reconstruire le collège et moi je sais que ma mère était encore un parent délégué, à ce moment-là. Et du coup, ils voulaient en profiter pour ouvrir le quartier ils ne voulaient plus que le collège soit au milieu du quartier il voulait qu'il soit à l'extérieur.

- **NAÏMA** : Le collège il est en face de chez moi. Il est à la frontière. Ils voulaient que les transports en commun soient proches pour que les gens n'aient pas peur de venir. Il y a un parking et du coup les profs peuvent venir au collège sans mettre les pieds dans le quartier.

- **ALI** : Et ça t'a marqué ? Ça a l'air de t'avoir marqué cet incendie-là.

- **NAÏMA** : Moi j'aimais trop le collège, il était trop bien ce collège... j'étais là quand il y avait des profs en larmes là, et des élèves qui craquaient ! c'était un collège qui était quand même assez futuriste, qui était quand même ultramoderne à l'époque...

- **MARIE** : Moi je me souviens, il y avait une salle de cinéma, les salles de science aussi. C'était pas mal

- **ALI** : Vous en étiez fiers ?

- **MARIE** : Trop fier de ce collège

- **NAÏMA** : L'incendie du collège. C'est un constat terrible, terrible et tout le monde était complètement abasourdi.

- **ALI** : Voilà encore une perle qui a disparu... Mais hélas, Il n'y a pas que les bâtiments qui disparaissent... Je crois qu'on pourrait donner un sous-titre à la Villeneuve on pourrait dire ici c'est « Villeneuve championne de la disparition » ou « Villeneuve : on solde, tout doit disparaître ! »

- **BEN**: *La disparition... Certains penseurs qui pensent... pensent que la disparition si elle est difficile à accepter est aussi l'occasion de réfléchir sur l'importance de ce qui nous manque! Les penseurs pensent aussi que la disparition peut permettre de laisser le passé derrière et d'avancer vers l'avenir... Encore faut-il pouvoir parler de tout cela quelque part... Et surtout d'être entendu, parce que quand l'écoute disparaît, c'est la parole qui meurt... Là-dessus justement donnons à nouveau la parole aux habitants et habitantes... et voilà l'acte IV*

ACTE IV :

PARFOIS IL Y A DES OREILLES QUI N'ENTENDENT PAS

Ou La question de la citoyenneté

- **MARIE** : Je vais encore faire dans la nostalgie mais avant il y avait des élus, des techniciens enfin des gens qui étaient une oreille. Il y avait vraiment sur le quartier des habitants qui travaillaient, il y avait la commission cadre de vie, commission vie de quartier, accueil des nouveaux habitants, tour de quartier, Vivre ensemble en tranquillité, comité des fêtes... enfin en faisant des projets ensemble. Ça aussi ça a disparu.

- **PIERRE** : Je pense qu'on a des outils trop techniques, beaucoup de bla-bla. La démocratie participative qu'on nous propose ne crée que de l'impuissance citoyenne que ce soit à Grenoble ou ailleurs c'est la même chose. Nous, on veut de la participation pas seulement la possibilité d'interpeller ! C'est ça une vraie politique de la Ville en fait... Parce que là, la politique de la ville, elle n'y est pas !

- **ALI** : Pourtant il y a plein de structures, les tables de quartier les conseils citoyens les forums citoyens... et finalement on n'y comprend plus rien...

- **NAÏMA** : Mais la table de quartier justement ils sont trois ou quatre, alors que le quartier est énorme et qu'il a changé, il y a des populations nouvelles ! et dans certains Conseils Citoyens les gens font des révérences aux élus. Mais elle est où la citoyenneté si les gens doivent se soumettre aux idées des élus

- **PIERRE** : Et en plus maintenant il y a les forums d'habitants ou de citoyens je ne sais plus, il y a plein de choses qui ont l'air sympas, mais par contre on ne dit pas aux gens que ça existe, que c'est ouvert, qu'ils peuvent venir... Et en plus quand on y va on a l'impression que personne ne tient compte de ce qu'on dit ! On a l'impression que, en fait moi c'est ce que je ressens, c'est que quelquefois il n'y a que 3-4 personnes qui vont faire la démocratie. Et, en fait, on se partage ça à moins de 10 personnes en règle générale, sur un quartier de dizaine de milliers de personnes ! Et c'est là où ça bloque !

- **ALI**: Il faudrait que tout cela soit plus visible...

- **PIERRE**: Et puis aussi finalement, tu as des gens dans des associations qui ont pris le pouvoir et qui te disent: « Nous, on va faire les conventions » et qui te font comprendre qu'ils n'aiment pas travailler avec vous... Eux vont être payés, pour faire des projets.

- **MARIE**: Moi je sens aussi que certaines associations pensent qu'ils sont là pour « éduquer les gens » avec ce vieux relent de « nous, on sait ce qui est bon pour vous ».

- **ALI**: Je n'sais pas trop le dire, mais oui.

- **NAÏMA**: Sauf qu'« éduquer » ça ne veut pas dire dresser, c'est aider à grandir, ce n'est pas dresser les gens comme au cirque.

- **MARIE**: Oui, mais peut-être que c'est une vieille manière de faire de l'éducation populaire. Je crois que les gens n'y croient plus.

- **PIERRE**: Notre association a été interpellée par une élue qui nous a demandé des comptes en disant clairement: attention, on donne de l'argent, c'est nous vos financeurs, on peut arrêter! Parce qu'il y a quelques membres de l'association qui tractaient pour l'opposition en dehors, de l'activité de l'association. C'est inquiétant!

- **NAÏMA**: Moi je constate que de plus en plus, les associations sont considérées comme des ennemis à abattre. Du coup il n'y a de moins en moins d'action sur le quartier qui vient des associations et des habitants, on a tellement peu de perspective pour l'avenir qu'on n'a pas envie de mettre en commun. Parfois je le demande s'il n'y a pas une volonté de créer une division entre les associations.

- **ALI**: Là tu fais une crise aiguë de paranoïa. Parce que tu vois il y a des raisons d'être confiant regarde par exemple le Budget participatif c'est bien ça. Ce sont des citoyens qui posent un projet et s'il est accepté c'est-à-dire voté par les habitants il se réalise. Je trouve ça bien

- **PIERRE**: Tu trouves? Moi je trouve que le budget participatif c'est un outil qui peut finalement créer de la division. Parce qu'on fait voter les quartiers les uns contre les autres pour qu'ils aient un projet chez eux et comme cela en plus, en tant que politique, on a plus de choix à faire, on se dédouane de tout et on laisse les gens se diviser entre eux.

- **MARIE**: Vous vous souvenez des deux barbecues connectés installés près de la Place Rouge! un projet « moderne » C'était un barbecue où il fallait réserver des heures de chauffe par smartphone! Tout le monde leur a

dit: « OK, les jeunes, ils vont prendre ça comme une attaque personnelle! » parce que tu aurais pu mettre des planchas sur les bords du lac, en haut des collines, tu as plein d'endroits où grosso modo ça faisait, moins « je suis la mairie de Grenoble et je plante mon drapeau! » Tout le monde les a prévenus que ça allait cramer.

- **ALI**: Et alors?

- **MARIE**: Ben, ça a cramé.

- **BEN**: *Y a le feu! Pas dans le Lac! Le feu dans le Lac c'est un autre sujet... Mais il y a le feu... dans le barbecue. Normalement c'est le barbecue qui fait le feu. Mais non, Ici on met le feu au barbecue... Décidément La Villeneuve est un drôle d'endroit qui fait tout à l'envers.*

- **ALI**: bon allez on s'y remet à Godot?

- **SAM** ou **TOUS**: AH NON!

- **BEN**: *Décidément ALI veut absolument jouer son « Godot » dans le parc... « En attendant Godot » c'est l'histoire de deux espèces de Clowns qui attendent Monsieur Godot qui doit apporter des solutions à tous leurs problèmes. Manque de chance ce monsieur Godot ne vient pas et chaque fois il envoie un émissaire qui dit: Monsieur Godot m'a demandé de vous prévenir. Il ne viendra pas aujourd'hui mais qu'il viendra sûrement... demain... En attendant? eh bien chacun reste avec ses difficultés. Et voilà l'acte V*

ACTE V : MON PETIT DOIGT M'A DIT

Le racisme les cultures et les discriminations

- **SAM**: Il y a énormément d'enfants qui ont très bien compris que le problème ce n'était pas tant une histoire de carte d'identité nationale que de la couleur de peau!.. Ça fait longtemps qu'ils ont compris que le fait d'être français ce n'était pas un problème de papier... ils disent: « nous, on n'est pas des vrais! »

- **ALI**: Et du coup ils ont des revendications identitaires aussi fortes?

- **SAM**: Ils aiment bien dessiner les drapeaux algériens, les drapeaux marocains, ça revient ultra souvent « on est le Maroc », « on est l'Algérie ». Oui, ça revient vite. Mais pas dans un délire de repli sur soi, juste une affirmation...

- **ALI**: Et les menaces « séparatistes »?

- **SAM**: Ça n'existe pas!

- **NAÏMA**: La dernière fois, on parlait de culture avec des mamans qui disaient: « ah, ben chez moi, en Algérie, du coup, ben en fait ça mais il n'y a pas ça ici en France ». Et puis, elles parlaient entre elles de ce qu'elles faisaient en Algérie. Elles avaient un vrai plaisir, à évoquer d'avoir fait tout ça! Autour de la culture, de la broderie, de l'art populaire en général.

- **MARIE**: Sur les repas aussi quelquefois c'est la bataille pour savoir qui fait à manger, qui fait découvrir son plat aux autres

- **NAÏMA**: Ah! la cuisine, les recettes, le moment de mettre les épices où parfois on attend que tout le monde soit parti pour garder le secret!

- **PIERRE**: je pense qu'effectivement, tout ce qui est la culture... Ce sont des grands moments!

- **MARIE**: Moi, ce qui me marque beaucoup, c'est qu'on parle toujours à la place des autres. On ne donne jamais les occasions d'écouter directement les personnes. Alors on imagine qu'il pense ça, ou ça ou ça... parce que nous, on a des a priori

- **BEN**: il y a un truc qui fait fureur dans les paroles sélectionnées par

les papis et mamies c'est la question des professionnels! pour eux il faut vraiment s'implanter dans le quartier si on veut faire quelque chose qui marche! Être là jour et nuit... Voilà donc l'acte VI

ACTE VI: TU BOSSES LA ? (MAIS) T'HABITES PAS LÀ !

Entre faire avec et faire pour :

Le dilemme pour des professionnels au-dessus de la mêlée

- **MARIE** : Moi j'habite le quartier, j'ai travaillé dans le quartier et pour rien au monde je ne serais allé travailler dans un autre quartier. Parce que vivre dans le quartier, c'est vivre les mêmes choses que les gens avec lesquels on travaille. Aujourd'hui, je ne travaille plus, mais il n'y a rien qui me fait plus plaisir que quand je croise dans le parc des gens que j'ai connu alors qu'ils étaient des gosses me dire hello comment, comment tu vas ? Et des mamans qui sont des mamies maintenant qui, quand elle me croise me sautent au cou et qui se souviennent de tas de choses qu'on a vécu ensemble...

- **NAÏMA** : Il y a un truc... tu sors de chez toi, tu es tout de suite confronté à la vie du quartier... Confronté parfois à des choses compliquées comme au 120 Galerie de l'Arlequin. Mais on se rend compte qu'en fait il y a une vie de voisinage, et d'un coup il y a une espèce de vie de proximité.

- **PIERRE** : Si on arrive aujourd'hui à faire ce qu'on fait c'est parce qu'on habite dans le quartier et, à force de ce voisinage de partager toutes ces choses, on peut dire que ce sont eux qui nous ont appris notre nouveau métier !

- **ALI** : Pourtant il semble que c'est installé comme un dogme : quand tu travailles ici, tu ne dois pas habiter ici...

- **NAÏMA** : C'est vrai que le fait que les bibliothécaires, les personnels du Patio, des centres de santé, de l'Espace 600, des crèches, des MDH les instits, les profs du collège, personne n'habitent le quartier. Je pense que c'est trop. Mais bon, ça, c'est personnel. Je le dis régulièrement à mes collègues... C'est trop. Il y a trop de gens qui sont en charge... enfin, qui ont des postes de responsabilité et qui ne vivent pas sur le quartier.

- **MARIE** : Il y a des instits qui ne savent pas qu'à tel endroit, il y a une mare qui a été créée parce qu'en fait, elles ne passent jamais devant. Donc, ce sont ces petites choses-là qui font qu'elles ne savent pas que l'escalier qui est juste

à côté de notre école, en fait, ça permet d'arriver sur la galerie et donc d'aller directement à tel endroit. Parce qu'elles sont à vélo, parce qu'elles ont leurs itinéraires connus. La Villeneuve c'est particulier, et c'est bien de connaître cet urbanisme... de savoir exactement par où tu peux passer. Je crois que Connaître le quartier, ça crée une sensation de sécurité, et je pense, que les collègues ne l'ont pas. Et en particulier, ceux qui arrivent. Moi, je fais des visites avec certains de mes collègues. Et je leur dis, - **BEN** voilà, le parc, le machin, voilà, ça, c'est l'école des Buttes, l'école de la Fontaine, voilà, si on passe là, clic-clac, on revient là, à la Place des Géants. Par-là, on ne peut pas y aller à vélo. Par-là, on peut y aller à pied.

- **NAÏMA**: Il n'y a pas que les instits qui sont concernés... Les pompiers aussi... Vous savez que les pompiers aujourd'hui, n'habitent pas Grenoble. Ils peuvent venir de Vienne, de Haute-Savoie, de Savoie. Ils viennent, ils font leur garde. Ils ne sont pas investis. Ils ne sont pas enracinés dans le territoire. Moi je suis un vieux pompier, c'est problématique! Et à cela se rajoute qu'aujourd'hui la promotion professionnelle se fait à la mobilité. En fait c'est la modernisation managériale qui nous conduit à ne plus avoir de pompiers ancrés sur le territoire.

- **PIERRE**: Mais il ne faut pas non plus imposer le dogme dans l'autre sens: Tu veux bosser là alors il faut que tu habites là... ça n'a pas de sens.

- **ALI**: Bien sûr

- **MARIE**: C'est évident

- **BEN**: bon allez... maintenant on passe à un autre gros morceau: le chantier... la rénovation

ACTES VII: ON A SERVI DE COBAYES

Ou les aléas de la rénovation

- **SAM**: Ils ont détruit des logements parce qu'ils voulaient ouvrir le quartier, le rendre plus attractif alors que les habitants du quartier eux ne voulaient pas... En fait ils pensaient qu'on était trop entre nous. Ils nous disaient que de casser le 50 Arlequin puis le 10 cela allait rendre le quartier plus attractif, que les gens viendraient plus facilement. Ils ont même dit aussi qu'ils voulaient un peu baisser la délinquance, on va dire... Je pense surtout que pour eux rénover c'est détruire et reconstruire, ça fait marcher le BTP...

- **NAÏMA**: Au début ils ont fait les travaux alors que nous sommes restés dans les appartements! Et cela a duré 3 ans... Trois ans de galère

- **MARIE**: Une catastrophe. Je trouve qu'on a servi de cobayes au 40 Arlequin. Ils ont testé tout ce qui était à faire sans mesurer les conséquences pour les habitants. Par exemple, on a eu un week-end où les fenêtres et les façades ont été enlevées, on avait juste des contreplaqués à la place. Ça fait que j'ai empêché mes enfants d'aller dans les chambres de peur que tout ce contreplaqué ne tienne pas. On dormait tous dans le salon, on avait froid, pas de chauffage. On ne nous a pas déménagé. On nous a laissés dans nos appartements avec la poussière.

- **NAÏMA**: Je me rappelle une voisine qui... où il y a son plafond qui s'était effondré dans sa salle de bains avec des gravats et qu'elle se disait mais si c'était arrivé une heure avant, le plafond serait tombé sur mes enfants...

- **PIERRE**: Pour moi, malgré tout cela la rénovation a été positive. Les logements sont mieux isolés! Alors bien sûr il y a eu des problèmes de malfaçons et on essaie de les résoudre mais les gens sont plutôt contents. Alors la question qui reste posée, c'est de savoir si, il n'y a pas eu des augmentations de loyer telle que les gens ont été obligés de partir et on avait constaté que, après la rénovation il y avait quand même une diminution des charges qui était de nature à compenser le surplus de loyer qu'on était amené à payer.

- **MARIE**: Mais il y a quand même des gens qui ont dû déménager Il y a deux semaines, j'étais avec une maman elle me disait que maintenant elle habitait près de la gare et donc elle me dit : « en fait là-bas je suis déracinée, il n'y a rien à faire ! ». Et elle revient à la Villeneuve, parce que là-bas elle ne connaît personne...

- **NAÏMA**: C'est vrai qu'on n'est pas bien dans notre peau quand on déménage. Et certaines familles préfèrent mettre les enfants dans les écoles où ils étaient avant, parce qu'ils sont dans des classes où il y a beaucoup moins d'enfants. Pour les enfants il vaut mieux être à 12 qu'à 30, dans la même classe.

- **SAM**: Moi je vois des gamins qui nous disent : « mais nous, on est né à la Villeneuve, on a poussé à la Villeneuve » et pour certains, ceux qui habitaient au 50 par exemple « notre école maternelle c'étaient les Charmes... rasés. Notre lieu de vie c'est le 50... c'était le 50 rasé ». Et ça, je me demande si ce n'a pas un impact sur la vie du quartier...

- **MARIE**: J'ai habité le 10 et j'ai déménagé j'ai traversé le quartier. Ça a été à la fois du négatif parce qu'on a passé autant d'années dans un appartement, on a eu une vie j'y ai perdu mon mari, mes enfants y ont grandi... Le déménagement c'est aussi quitter un appartement c'est aussi tourner une page de sa vie ! On se sent un peu dépouillé d'une autre vie de nos souvenirs. Donc dans ce sens c'est négatif et puis j'ai pris 200 € de loyer en plus.

- **PIERRE**: Heureusement le parc est beau ! sa conception est telle qu'il supporte le mauvais entretien et il reste beau. Et je suis d'accord avec cette amie qui nous embête avec des grands discours sur le concepteur du parc. Mais ce n'est pas n'importe qui ces gens-là ! Ils ont fait de notre quartier ce qu'il est et il traverse tous les méandres de la vie, en restant beau.

- **MARIE**: Mais pour en revenir au chantier on a le sentiment que cette situation que vivent les gens, de vivre dans un chantier, à ce moment-là, ce n'est possible qu'à la Villeneuve ou peut être à Mistral, je ne sais pas. En fait ce sont des conditions de vie qui ne sont pas supportables normalement et que les gens acceptent...

- **SAM**: Acceptent ou on pense qu'ils ne réagiront pas. Ils se disent alors ; ce n'est pas grave ça passera... Et alors c'est du mépris.

- **ALI**: C'est tout en même temps.

- **BEN**: *un temps de silence*

- **ALI**: mais attends ce que tu dis là c'est un véritable procès
- **SAM**: Mais ce n'est pas moi qui le dis c'est écrit ce sont les paroles d'habitants et d'habitantes ne l'oubliez pas!
- **ALI**: tu sais quoi? J'ai une idée on va le faire ce procès.

ACTE VIII : FALLAIT PAS PISSER DANS LE VIOLON

Ou : Le procès des joueurs de violon ou encore la justice jugera...

- **ALI** : Dans un procès il y a des témoins
- **NAÏMA** : D'abord il y a un chef d'accusation
- **ALI** : D'accord un chef d'accusation, et évidemment des accusés... puis des témoins à charge des témoins à décharge
- **MARIE** : Des avocats des plaidoiries.
- **ALI** : D'accord si vous le voulez bien je vais faire le juge
- **SAM** : D'accord moi je veux bien faire le témoin
- **ALI** : il faut un avocat !
- **PIERRE** : Oui bien sûr OK je prends
- **ALI** : Un procureur
- **MARIE** : je prends
- **ALI** : un ou des accusés...

- **BEN** : *Personne ne se désigne pour jouer l'accusé... Et, après un temps de réflexion -ALI semble avoir trouvé la solution*

- **ALI** : il n'y a personne ? ... Eh bien je propose que l'accusé soit... le violon.
- **SAM** : Pourquoi ?
- **ALI** : Parce que des gens ont dit c'est comme si on « pissait dans un violon » Et puis aussi « jouer du violon » c'est comme « jouer du pipeau » raconter des salades... C'est un peu cause toujours quoi ! OK... on y va...
- **BEN** : La scène se transforme rapidement en tribunal. Sur cette chaise imaginez que l'accusé, le Violon prend place... Les autres personnages de

ce tribunal se baladent librement.

- **ALI- JUGE** : Faites entrer l'accusé... Vous êtes accusés de... (s'adressant à son voisin) C'est quoi au fait le chef d'accusation ?

- **SAM** : Attends un peu

- **BEN** Il fouille dans les dossiers et sort une feuille

- **SAM** : Ça pourrait être cela :

- **BEN** Il tend le texte au juge qui lit à voix haute :

- **ALI JUGE** : Vous êtes accusés de non-assistance à population en danger et d'abandon de quartier populaire en situation de détresse avérée... Vous êtes accusé de haute trahison parce que vous avez en effet promis de développer la « participation des habitants » et que cette promesse n'a pas été honorée.

- **BEN** : Marque un temps d'arrêt surpris de ce qu'il vient de lire... il se penche vers - **SAM** et lui glisse à l'oreille mais suffisamment fort pour que tout le monde l'entende...

- **ALI-JUGE** : euh tu n'y vas pas un peu fort là ? Non-assistance à population en danger... détresse avérée... Haute trahison...

- **SAM** : (En chuchotant) Non non ! « Abandon » et « trahison » ce sont les mots qui reviennent le plus dans tous ces textes...

- **ALI** : **JUGE** : Bon d'accord. Faites entrer le premier témoin !

- **BEN** : Le témoin s'installe tranquillement

- **ALI-JUGE** : Vous êtes ?

- **SAM- TÉMOIN 01** : Un habitant !

- **ALI-JUGE** : On vous écoute

- **SAM-Témoin 01** : Monsieur le président, tout d'abord je voudrais vous dire...

- **PIERRE- AVOCAT** : (lui coupe la parole) Avant cela Monsieur le président je voudrais vous présenter un peu le contexte*

- **ALI-JUGE** : Allez-y Maître mais ne traînez pas

- **PIERRE- AVOCAT** : Oui je serai bref ! Le projet fondateur de la Villeneuve s'appuyait sur plusieurs jambes ! Ce n'était pas seulement « on fait un urbanisme nouveau qui intègre les services, les équipements, le logement et l'emploi sur un même espace et on préserve un cœur vert avec le parc ».

Ce n'est pas seulement un projet d'urbanisme et d'architecture, c'est aussi de l'innovation dans la manière de le gérer, avec un plan éducatif avec des méthodes scolaires qui étaient mises en œuvre ! Sur le plan de la santé, on s'est retrouvé avec des centres de santé et c'était complètement différent de ce qui pouvait exister dans des tas d'autres quartiers avec beaucoup d'enjeux sur la prévention ! Il y avait aussi des tas de choses qui étaient innovantes à l'époque !

- **ALI-JUGE** : Merci maître, Monsieur le témoin on vous écoute

- **SAM Témoin 01** : Monsieur le président, tout d'abord je voudrais vous dire...

- **MARIE-PROCUREURE** : vous permettez Monsieur le président je voudrais aussi vous présenter un peu le contexte

- **ALI-JUGE** : allez-y Madame la Procureure, mais ne traînez pas

- **MARIE- PROCUREURE** : Oui je serai brève ! Monsieur le témoin... qui êtes-vous ?

- **SAM - TÉMOIN 01 (POISSON)** : Je l'ai déjà dit je suis un habitant

- **MARIE- PROCUREURE** : Mais attendez de quel habitant parlez-vous...

- **SAM-TÉMOIN 01 (POISSON)** : Ben... un habitant quoi !

- **MARIE PROCUREURE** : Parce que Monsieur le juge, vous savez certainement que le profil des habitants a changé ! Vous êtes un historique ou vous êtes un nouvel habitant ?

- **SAM TÉMOIN 01 (POISSON)** : Qu'est-ce que ça change ?

- **MARIE PROCUREURE** : Monsieur le président au démarrage du projet Villeneuve il y avait des gens, ils étaient des profs, des profs de fac, ils étaient médecins, chercheurs, et ils avaient les moyens d'habiter ailleurs, mais ils ont voulu venir à la Villeneuve. Et puis il y a eu les années quatre-vingt/ quatre-vingt-cinq et à ce moment-là le quartier a commencé à changer de visage, et beaucoup de ces gens sont partis.

- **ALI -JUGE** : où voulez-vous en venir ? Précisez rapidement s'il vous plaît !

- **MARIE-PROCUREURE** : Oui je serais brève ! Monsieur le juge ne sont restés que les habitants qui étaient contraints de vivre ici. Il y a une grosse différence entre ceux qui pour une bonne part avaient choisi d'habiter en disant : « le quartier je veux m'y impliquer ça fait partie de ma vie » et les autres qui disent : « je subis ce lieu parce qu'on me l'a imposé, parce

qu'économiquement je ne peux pas aller ailleurs ». MAIS voilà Monsieur le Juge... la question que je me pose. Votre témoin est-il représentatif des habitants du quartier ? Monsieur le témoin a quelle catégorie d'habitants appartenez-vous ?

- **SAM** - TÉMOIN 01 : Monsieur le juge je ne comprends pas... J'habite ce quartier depuis plus de 40 ans... je suis donc un vrai habitant... Et je ne conteste pas que la population ait changé...

- **MARIE** - PROCUREUR : ah vous avouez ! Vous êtes un TLM ?

- **ALI** - LE JUGE : Pardon ?

- **MARIE**-PROCUREURE : Oui TLM toujours les mêmes ! ceux qui la remmènent toujours dans les réunions et qui empêchent les bonnes décisions d'être prises...

- **ALI** - JUGE : Laissez parler le témoin...

- **SAM** - TÉMOIN 01 : C'est vrai... il y a eu une nouvelle population qui est arrivée... des habitants qui n'ont pas choisi de venir habiter ici.

- **ALI** - JUGE : Donc c'est parce que les gens ne viennent plus par choix que ce quartier est « abandonné » ?

- **BEN** : et donc le témoin ne répond pas à cette question et le juge décide d'enchaîner...

- **ALI** - JUGE. Faites entrer un autre témoin...

- **BEN** : Le second témoin entre c'est une femme

- **ALI** - LE JUGE : Madame... Est-ce que vous partagez les déclarations de votre prédécesseur ?

- **NAÏMA** - TÉMOIN 02 (BANANE) : Écoutez Monsieur le président... je voudrais vous dire...

- **MARIE** - PROCUREURE : (elle coupe la parole au témoin) Vous permettez Monsieur le président je voudrais demander quelque chose à cette dame...

- **ALI** - LE JUGE : Allez-y Madame la procureure mais faites vite...

- **MARIE** - PROCUREURE :

Oui je serai brève ! Madame... Vous aviez des convictions qui étaient peut-être bonnes à l'époque, je veux dire la fin du XXème siècle. Mais maintenant madame, elles sont caduques ! Et même si avez de très bonnes relations avec

vos voisins. Vous n'arrivez pas à vous mobiliser tous ensemble. Et dans vos associations à part quelques exceptions près vous êtes les mêmes depuis 15 ans. Vous avez tous pris des cheveux blancs et vous restez entre vous ! Alors s'il vous plaît parler de la situation réelle et pas de vos envies !

- **ALI** - LE JUGE

Madame la témoin ? On vous écoute

- **NAÏMA**-TÉMOIN 02 (BANANE): Écoutez Monsieur le président... je voudrais vous dire...

- **PIERRE**- L'AVOCAT: (il coupe la parole au témoin) Vous permettez Monsieur le président je voudrais demander quelque chose à cette dame...

- **ALI**-JUGE: Allez Maître mais faites vite

- **PIERRE**- L'AVOCAT: Oui je serai bref! Monsieur le président la mixité sociale cela ne se décrète pas, Alors ça peut s'installer par des moyens techniques, en mélangeant locataires et propriétaires, en ouvrant des espaces. Mais après il faut que ces gens-là qui sont côte à côte, qui n'ont pas la même culture et n'ont pas les mêmes racines, qui n'ont pas les mêmes références, puissent trouver un intérêt à vivre ensemble. Et pour moi, ça, ça n'a pas été fait. Et je dois le reconnaître, les habitants ont échoué sur ces questions.

- **NAÏMA**-TÉMOIN 02: Monsieur le juge... C'est curieux mais j'ai l'impression que c'est moi l'accusée...

- **ALI** l'avocat s'approche alors de la chaise où est installé le VIOLON et il s'adresse à la procureure et à l'avocat...

- **ALI** -JUGE: S'il vous plaît Madame, Monsieur adressez-vous à l'accusé

- **PIERRE**- AVOCAT: Monsieur le Violon... Vous nous avez donné un moment l'illusion que vous étiez des collectivités ouvertes. Au contraire vous avez été très fermées je dirais même autocentrées sur vous-mêmes. Il a été difficile de communiquer avec vous et des projets venus des habitants n'ont pas réussi à se mettre en place.

- **ALI** - JUGE: (s'adressant à l'accusé violon) Comment expliquez-vous ce dérapage ?

- **ALI**: Violon ne répond pas évidemment on peut entendre un bruit de pipi ou un petit air nostalgique... le plus raisonnable techniquement serait le silence

- **PIERRE - AVOCAT**: (brandissant une clé de voiture) Monsieur le président est ce que vous pouvez me dire ce que j'ai dans les mains
- **ALI-JUGE**: Oui une clé de voiture.
- **PIERRE - AVOCAT**: Plus exactement une clé de camion... Et je vais remettre cette clé aux habitants et habitantes de ce quartier...
- **ALI JUGE**: vous voulez remettre les clés du camion aux habitants?
- **PIERRE - AVOCAT**: oui Monsieur le Juge... Mais à une condition!
- **ALI JUGE**: Laquelle?
- **PIERRE- AVOCAT**: c'est qu'ils fassent de la conduite accompagnée au début... la conduite accompagnée c'est le meilleur moyen d'apprendre à conduire en faisant d'emblée confiance au conducteur, et puis il sera nécessaire qu'ils apprennent à lire une carte qui puissent aller vers des endroits là où ils se sentent bien, et puis il sera aussi nécessaire qu'ils apprennent à réparer le camion et enfin qui acceptent de passer le volant à d'autres habitants avant de s'endormir en conduisant!
- **ALI -JUGE**: Violon?
- **BEN**: le Violon reste toujours silencieux on peut à nouveau entendre les bruits de pipi ou la douce mélodie anesthésiante...
- **ALI – JUGE**: eh bien Maître nous vous avons entendu! Merci à vous tous. Maintenant le jury va délibérer... Le verdict sera prononcé par le peuple... au mois de mars 2033





Ali Djilali: Ali le metteur en scène



Emmanuelle Amiel: Marie



Benjamin Bultel: Ben



Éléonore Ferber: Naima



Bernard Garnier: Pierre



Djamal Brickh: Sam



Nous dédions l'ensemble de ce travail à Patrick Gacia décédé en décembre 2023. Il était membre entre autres de Villeneuve Debout. Nous avons élaboré ensemble cette démarche. Et nous nous souvenons combien il souhaitait que cette réflexion ne se fasse pas uniquement entre nous à Villeneuve Debout mais avec les partenaires avec qui nous avons travaillé pendant toutes ces années.

